

d'une doctrine très-sure, se trouve justement penser comme vous à propos du modérantisme que nous avons combattu, il y a quelques mois. Nous le ferons donc parler un peu aujourd'hui, car il est bon de revenir de temps à autre sur le chapitre du modérantisme, qui n'est, au fond, qu'un libéralisme légèrement déguisé. A force de répéter, de démontrer même que les modérantistes font fausse route, nous finirons peut-être par être entendu.

On a souvent reproché et l'on reproche encore à la *Gazette des Campagnes* d'avoir des allures trop militantes. Plusieurs de ceux qui lui font ce reproche édifieraient bien davantage s'ils avaient le courage de combattre les bons combats, car rester indifférent et muet, comme c'est dans leurs habitudes, lorsque les intérêts de la religion sont en jeu, lorsque l'erreur par mille artifices veut supplanter la vérité, est chose scandaleuse et criminelle. Le Père Bourdaloue le déclare bien formellement dans un sermon pour le vingtième dimanche après la Pentecôte. Nous exhortons tous ceux qui savent tenir une plume ou qui exercent une certaine influence à méditer les paroles qui vont suivre, puis à se demander, à la vue de tant de doctrines funestes qui ont circulé et circulent encore parmi nous, s'ils n'ont rien à se reprocher et s'ils peuvent être en paix avec leur conscience.

" J'appelle scandale d'indifférence, dit-il, une froideur mortelle et une malheureuse neutralité sur ce qui touche les intérêts de la religion. Qu'il s'élève quelques différends sur des questions importantes où la vraie foi est attaquée, des gens demeurent tranquillement à l'écart et ils ne prennent point, disent-ils, de parti; ils ne sont ni pour l'un ni pour l'autre, se flattent de suivre en cela l'avis du grand Apôtre, qui reprenait les chrétiens de Corinthe d'être les uns pour Paul les autres pour Apollo, mais ne faisant pas attention à ce qu'ajoutait le même Apôtre, qu'ils devaient être pour Jésus-Christ, et par conséquent que si Paul soutenait la doctrine de Jésus-Christ, ils devaient nécessairement se trouver du côté de Paul et le seconder. Cependant on se tient en paix; on entend tout et l'on ne s'attache à rien. Que la religion soit en danger, que l'Eglise de Jésus-Christ soit humiliée, qu'elle soit méprisée, qu'elle soit insultée, on n'en est nullement ému, et c'est, à ce qu'il semble, une sagesse, une discrétion, un esprit de dégage-ment. Comme si dans la cause de Dieu tout homme, selon le mot de Tertullien, n'était pas né soldat! Comme si jamais il était permis à des enfants de rester neutres entre leur mère et ses ennemis; à des sujets, entre leur prince légitime et des peuples révoltés; à des chrétiens, à des catholiques, entre l'Eglise et des rebelles qui lui déchirent le sein! "

Le même grand prédicateur s'élève fortement contre ces timides, ces peureux, ces lâches qui, s'enveloppant du manteau de la prudence humaine, crient à qui veut les entendre que la conservation de la paix vaut bien mieux que tout le reste, et qu'il faut éviter toute discussion, toute lutte, tout éclat de nature à la troubler.

" Cet éclat troublera la paix! Qu'il la trouble, répond saint Augustin; c'est en cela même qu'il sera glorieux à Dieu et digne de l'esprit chrétien. Car il y a une fausse paix qui doit être troublée, et c'est celle dont je parle, puisqu'elle favorise le péché. Et pourquoi le Fils de Dieu nous a-t-il dit dans l'Evangile qu'il n'était pas venu pour apporter la paix sur la terre, mais le glaive et la division; qu'il était venu séparer le fils d'avec le père et la mère d'avec la fille? Que voulait-il par là nous marquer, si non qu'il y a dans le cours de la vie des occasions et des conjonctures où il est impossible de satisfaire au zèle que l'on doit à Dieu, sans s'exposer à rompre la paix avec les hommes? Et qu'y a-t-il en effet de plus ordinaire (qu'on remarque ces mots) que ces occasions, où pour l'honneur de

Dieu il faut se résoudre à soutenir des guerres dans le monde et contre le monde? Non, non, Chrétiens, il n'y a point de paix ni domestique, ni étrangère qui doive être préférée à l'obligation de porter l'intérêt de Dieu et de s'opposer à l'offense de Dieu. Si le scandale, qui se commet au mépris de Dieu, vient de ceux qui vous sont unis par les liens de la chair et du sang, toute paix avec eux est un autre scandale, encore plus grand. Il faut, selon le sens de l'Evangile, le haïr et le renoncer: ils ne doivent pas s'en plaindre, puisque si le scandale vient de vous-mêmes, il faut vous haïr et vous renoncer vous-mêmes, car c'est pour cela que Jésus-Christ a pris les alliances les plus étroites du père avec le fils, de la fille avec la mère, afin de mieux faire entendre que nulle raison ne doit être écoutée au préjudice du Seigneur et de son culte.

" Mais ne doit-on pas ménager le prochain, surtout si c'est un ami, si c'est un homme distingué par sa naissance, par son élévation, par son rang? Le ménager! mon cher auditeur; et qu'est-ce que cet ami, qu'est-ce que ce grand, qu'est-ce que cet homme quel qu'il soit, dès qu'il y va de la gloire de votre Dieu et de son service? Si les Apôtres avaient eu de tels ménagements, où en serions-nous? Auraient-ils prêché l'Evangile, malgré les édits des Empereurs et les menaces des tyrans? Auraient-ils répondu avec tant de fermeté aux juges et aux magistrats qui leur défendaient de parler, qu'ils devaient plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes: *Si justum est, in conspectu Dei, vos potius audire quam Deum?* Si les Pères de l'Eglise, les Athanase, les Chrysostôme, les Augustin et les autres avaient eu de pareils égards, auraient-ils préservé le peuple fidèle de tant d'erreurs qu'ils ont détruites, et de tant d'hérésies qu'ils ont combattues. Agissez avec respect, mais agissez avec force; l'un n'est point contraire à l'autre. Honorez la naissance, honorez la dignité, honorez la personne, mais condamnez l'injustice et l'iniquité. Cependant, chrétiens, voici le désordre: on se persuade que c'est sagesse de se taire, de dissiper, d'attendre l'occasion favorable, et un moment qui ne vient jamais ou qu'on ne croit jamais être venu. Ah! Seigneur, ôtez-nous cette digne sagesse du monde et remplissez-nous de votre zèle! "

Les peureux et les lâches savent pourtant parfois se remuer; ils prêchent la paix tant que les seuls intérêts de la vérité, de l'Eglise et de Dieu sont attaqués; mais, sitôt qu'on touche à leurs intérêts propres, ils boudissent dans l'arène comme des lions et sont prêts à livrer les plus rudes combats. Triste contradiction, qui démontre quel empire ont les passions sur nous. Écoutez encore Bourdaloue à ce propos:

" Nous ne manquons de fermeté, dit-il, que lorsqu'il faut en avoir pour les intérêts de Dieu; et, pour nos intérêts propres, nous ne péchons que parce que nous avons trop de fermeté. Je m'explique. Que Dieu soit outragé, que son nom soit blasphémé, que le culte de la religion soit profané, nous demeurons dans un repos oisif et dans une langueur mortelle. Mais qu'on nous attaque dans nos biens, qu'on nous blesse dans notre honneur, il n'y a point d'excès où le ressentiment ne nous porte, et, pour en venir au détail, qu'un esprit impie et corrompu raille en notre présence des choses saintes; c'est là qu'une crainte humaine nous ferme la bouche. Mais que la raillerie s'étende sur nous, sur nos personnes, sur nos actions, nous nous déchaînons contre elle jusqu'à la fureur..... En un mot, qu'on déshonore Dieu et qu'on crucifie Jésus-Christ, comme l'Apôtre nous apprend qu'il est encore tous les jours crucifié à nos yeux, ce n'est rien pour nous: mais qu'on nous pique, même légèrement; mais qu'on nous rende un mauvais office, c'est alors que tout le feu de la colère s'allume, suivant cette belle parole de St Jérôme: *In Dei injuriis benigni sumus, in nostris contumeliosis oculi exercemus.* Nous sommes pleins de douceur à l'égard